





Plus intelligitur quam pingitur.

Table

Le Salon. 1753

La peinture, Ode de Milord Telial.

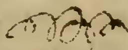
la même traduite en Allemand.

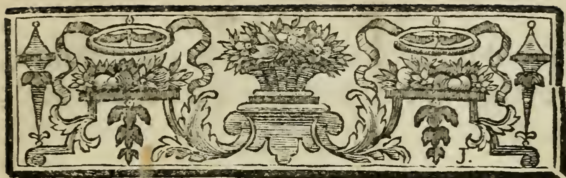
La peinture, poeme 1755.

Le peintre poëte. 1757.

Caracteres des peintres françois.

Lettres sur les caractères.





LE SALON.



Ous avez été ſouvent, Monſieur, révolté, comme moi, de la manie que certains *Amateurs* ont de décrier les Arts & les Artiſtes de notre ſiécle. Un de leurs Vénérables, Juge infatigable de ce qu'il ſçait & ne ſçait pas, grand diſcoureur, ſurtout, lorſqu'il s'agit de Peinture, de Muſique, & de Poëſie ; ſortoit l'autre jour du *Salon*, dans le moment que j'y montois. Il avoit encore à la main ſa fatale *Loupe*, inſtrument dont ces Meſſieurs ſemblent ne faire uſage que pour groſſir les fautes de notre Académie ; & néceſſaire, comme vous le ſçavez, à qui veut paſſer pour Connoiſſeur. L'impitoyable *Lorgneur* m'aperçoit, lorſque je veux, tête baiſſée, l'*eſquiver*, en *gliſſant*. Mais point de quartier : il *m'acole* contre le mur, me ſaiſit d'une main ferme, &

ſans donner le temps de ſe reconnoître, s'écrie (avec ſcandale) d'un ton animé,

..... Il n'eſt plus de talens!
On néglige trop la Nature,
Et les *Maîtres* anciens, modéles excellens,
Qui par une aimable impoſture
Sçavoient charmer l'eſprit, & ſéduire les ſens.
Voyez-vous dans notre Peinture,
Une figure *Svelte* & des *contours coulans*;
Des *groupes contraſtés*, un *coloris magique*,
Du *clair-obſcur* l'art enchanteur,
Un *beau choix*, un *grand goût*, une *touche énergique*,
Un *ſtyle* formé ſur l'*antique*,
Deſſein *pur*, pinceau *flou*, *tons piquans* de couleur,
Enfin un *enſemble harmonique*!
On veut tout faire de pratique!

Revenu de mon étonnement, je me mis à rire d'une ſi ſinguliére *incartade*: c'étoit, je crois, le ſeul parti qu'il faloit prendre. Mais pour venger en même temps la vérité, & les talens des Artiſtes, je lui fis cette réponſe, tâchant, s'il étoit poſſible, de détourner ſa mauvaiſe humeur ſur la *frivolité* du public.

Je ſçais que les tableaux par le temps *enfumés*
Vous paroiſſent les ſeuls dignes d'être eſtimés,

Cependant il eſt dans notre âge
Des Apelles ingénieux
A qui tout Connoiſſeur doit un ſincére hommage.
Ah! du Public capricieux,
Blâmons plutôt le *choix barbare*:
On aime le *faux-merveilleux*,
Le *Singulier*, le *Précieux*.
On employe à des riens le talent le plus rare;
Les Arts ſont dégradés, & nos Peintres fameux,
Par un goût burleſque & biſare
Sont réduits à des *Camayeux*.

Je crus la ſcène finie, & je m'en réjouiſſois: point du tout; le *traître* prend ſon ſang froid, fléchit ſon ton, & d'un air myſtérieux, me tire à l'écart. Moi... je le ſuis, inquiet de tant de précaution, & dupe de ſon flegme qui ſembloit annoncer quelque ſecret important, ou du moins quelque nouvelle intéreſſante. Il s'approche alors de mon oreille, garde un morne ſilence, puis forçant tout à coup ſa voix bruyante, déclame ces vers d'une volubilité prodigieuſe:

Quel fracas dans notre Muſique!
Quelle fougue! quel mouvement!
Il nous faut du... *Diabolique!*
On ne peint plus le ſentiment.

Pour la pétillante harmonie,
Hélas ! on néglige à préſent
Le chant ſimple & naïf, la belle mélodie :
On accable tout d'ornement.

Mes efforts pour m'échapper, & interrompre une ſatyre ſi déplacée, ſont inutiles : il pénétre mon projet, me bare le chemin & reprend avec encore plus de fureur ſa déclamation.....

On me fit l'autre jour entendre
Un Amphion des plus vantés ;
Ciel quel jeu convulſif ! quels *ſons déchiquetés !*
Rien d'expreſſif, de beau, de naturel, de tendre,
Vous l'euſſiez vû guindé proche le *Chevalet*,
Cherchant ſans ceſſe à nous ſurprendre,
Et par bonds & par ſauts promener ſon *archet.*
On veut du recherché juſqu'en nos arriettes.
Que nos Peres jadis, ſuivant nous, moins ſçavans
Donnoient aux moindres chanſonnettes
Bien plus de goût, d'ame, & de ſens !

Je ne pus m'empêcher de répondre à ce Critique outré :

Les anciens ont-ils ſeuls des droits ſur votre eſtime ;
Rendez au moins juſtice aux immortels efforts
De nos Maîtres dont l'art ſublime

Oſa par des chants neufs, par de nouveaux accords
Parler aux Paſſions; étonner le génie,
Et de la puiſſante harmonie
Seconder les divins efforts.

Cet ennemi juré de nos goûts, & de nos plaiſirs, n'avoit pas encore diſtilé ſon fiel amer. Il veut ſe déchaîner ſucceſſivement, contre les beaux arts, les défigurer tous par ſes noirs crayons, les avilir, les anéantir. Faut-il, pourſuit d'un ton ironique, l'éternel *Grondeur*....

Faut-il de notre Poëſie
Approuver auſſi l'air ſubtil,
La languiſſante ſymmétrie,
Le tour myſtérieux, & l'eſprit volatil!
Que Regnier, à mon ſens, décrit bien la manie
Des Auteurs *atifés, & tout relevés d'art*
Brillans, comme à l'envi, de clinquant & de fard...

Il parloit encore, lorſque méditant toujours ma fuite, je m'élançai heureuſement loin de l'importun; & m'empreſſai d'aller enfin contempler dans le temple des Arts les hommages que les talens éminens viennent de leur conſacrer.

Quel ſpectacle enchanteur que l'enſemble des merveilles, qui ſaiſit le pre-

mier coup d'œil ! les ſens d'abord frappés, & comme ſuſpendus, s'égarent au milieu de ces richeſſes éclatantes. L'ame eſt mille fois tentée de céder à l'aimable illuſion d'un art Créateur qui imite & embellit ſi parfaitement la Nature, qui trahit ſes myſtéres, & reproduit en quelque ſorte un ſecond Univers. Je vole ici au-devant d'un ami dont la reſſemblance eſt ſi vive, qu'il ſemble m'appeller, me ſourire, m'adreſſer la parole ; là une ſcène touchante m'attendrit ; plus loin, des amans font paſſer dans mon cœur l'yvreſſe de leur paſſion ; la joie, la douleur, le plaiſir, l'admiration, enfin tous les ſentimens me ſaiſiſſent tour à tour ; voilà, Monſieur, les effets que la premiére vûe du Salon produit ſur un ame ſenſible. Cependant le nuage de l'illuſion ſe diſſipe, les ſens ſont moins étonnés, les objets s'éclairciſſent inſenſiblement à la vûe, la raiſon reprend ſon empire ; on peut enfin détailler chaque ſujet.

Je vais tâcher de vous rendre compte de ce ſpectacle, dont l'abſence vous prive. Vous ſçavez que libre de préju-

gés, j'ai la foibleſſe d'approuver les morceaux qui me flattent; quoique le bon ton ſeroit de fronder ſans diſtinction, ce qui eſt moderne, mais votre amitié & votre goût m'excuſeront. On doit penſer tout haut avec ſon ami. Je ſuis d'ailleurs perſuadé, que vous n'avez pas rendu la mode l'arbitre ſouveraine de vos plaiſirs & de vos jugemens.

Nous avons à conſidérer trois arts différens, la Peinture, la Sculpture, & la Gravure.

DE LA PEINTURE.

On a défini la Peinture un art qui avec des lignes & des couleurs, repréſente ſur une ſurface unie tous les objets viſibles; je ne connois point d'art ſi fécond en principes. Il réunit les principales régles de la Poëſie & de la Muſique, outre celles qui lui ſont particuliéres. On diſtingue dans la Peinture trois parties capitales, la *Compoſition*, le *Deſſein*, le *Coloris*. Le génie brille dans la Compoſition, l'étude ſe fait remarquer dans le Deſſein, le talent éclate dans le Coloris. Le concours de ces trois

parties, dans un juſte équilibre, feroit un tout parfait; cet enſemble harmonieux n'eſt point démontré impoſſible, mais il le devient dans l'exécution; il eſt à la Peinture ce que la Quadrature du Cercle eſt à la Géométrie, la Pierre Philoſophale à la Chimie, le Mouvement Perpétuel à la Méchanique, &c.

Le génie ſaiſit dans la *Compoſition* les objets les plus convenables, & la place qui leur eſt la plus avantageuſe.

Il n'y a rien qu'on ne puiſſe figurer par le trait; le Deſſein rend juſqu'aux mouvements de l'ame. Le Coloris diſtingue, & nuance chaque objet, non ſeulement avec le ton qui lui eſt propre, mais encore par rapport au tout-enſemble. Les ombres, par oppoſition avec les clairs, ſervent à dégrader & à faire ſaillir toutes les parties d'une compoſition. Enfin, Monſieur, quel génie, quelle étude, quel talent pour voir la Nature, la ſentir, & rendre ſes effets par des moyens ſi éloignés de ſes opérations! En vérité cet Art me paroît toujours tenir de la magie.

Ceux qui cultivent la Peinture ont,

en quelque ſorte, partagé entr'eux l'univers, ſuivant leur goût & leurs talens. Les uns ſe ſont particuliérement attachés à repréſenter des fleurs & des fruits, les autres des païſages, quelques-uns des marines, ceux-là excellent à ſaiſir la reſſemblance d'une perſonne, ceux-ci à peindre des animaux; il en eſt enfin qui plus entreprenans ont traité les paſſions, dans des ſujets d'hiſtoire ou d'imagination. La diviſion de ces genres différens, eſt celle que j'adopte dans le recit des morceaux de Peinture expoſés cette année au *Salon.*

Des Tableaux dans le genre Hiſtorique.

L'Envie & la malignité n'apperçoivent que les défauts d'un Ouvrage; la prévention n'enviſage que ſes beautés; l'impartialité juge de tout ſainement. Cette réflexion doit faire rejetter ce qui n'eſt qu'éloge, ou que ſatyre: l'un & l'autre excès outragent également les Artiſtes. J'eſpére donc qu'ils me permettront quelques obſervations, dans leſquelles ils ne pourront voir qu'un zéle véritable pour la perfection de leur Art.

Le Rubens de notre Académie, M. C. Vanloo, a donné plusieurs morceaux également dignes de sa grande réputation. Il y a un sublime d'idée & d'exécution dans le tableau où il a représenté Saint Augustin disputant contre les Evêques Donatistes, en présence du Tribun Marcellin. Le Saint Docteur est remarquable par le beau choix de son attitude, par la noblesse de son caractere, par le zéle apostolique qui l'anime. L'Evêque Donatiste a cet air embarrassé & ces gestes emportés qui marquent bien la supériorité de son adversaire. On doit aussi remarquer comme un trait ingénieux d'avoir fait quitter à un Scribe son ouvrage, pour lui faire porter son attention du côté où la raison & la vérité sont triomphantes. Il y a une fierté vraiment Romaine dans l'air du Tribun. Il me semble que sa tête est d'après l'antique, d'après un *Vitellius*, si je ne me trompe; ce tableau est enrichi d'un beau fond d'Architecture & magnifiquement colorié. Après tout ce que nous venons de dire de cette superbe *Machine*, que peut-il donc

y avoir à desirer ? C'est peut-être d'avoir rendu le ton de lumiere trop égal, surtout dans les fonds. C'est d'avoir placé le Tribun au rang des Spectateurs. Il est, je crois, de convenance que le Président d'une assemblée ait un Tribunal ou du moins une place éminente.

Le Public a admiré, du même Peintre, la Vierge tenant l'Enfant Jesus assise sur une nuée. La noblesse est ici alliée avec la candeur & l'aimable simplicité. Les expressions sont d'une beauté ravissante, le coloris est d'une fraîcheur singuliere.

On ne peut rendre la piété avec plus de dignité & d'onction que dans l'air de tête de Saint Charles prosterné devant l'Autel. Le sublime caractere de ce Saint Cardinal a frappé les personnes les plus indifférentes. Ce tableau est des plus beaux qui puissent se voir, soit pour le coloris, soit pour la composition, soit pour le tout-ensemble.

La Reine Clotilde à genoux devant un tombeau antique, a attiré & intéressé les regards des Connoisseurs. Il y

a dans ce tableau un nuage piqué de lumiére qui par ſon oppoſition avec le tombeau forme une maſſe de brun & de clair dont l'effet eſt très-heureux ; ce tableau eſt riche par les acceſſoirs, & d'un beau détail.

Quel morceau délicieux, & *ragoutant*, comme diſent les curieux, que le petit tableau repréſentant Jupiter en ſatyre qui ſurprend Antiope endormie! La laſciveté eſt finement exprimée dans les yeux & dans l'attitude du Satyre. On ne peut rien voir de plus fini & de plus délicat que la carnation de la femme. La couleur eſt *empâtée* avec un art prodigieux, les touches ſont ſi bien fondues qu'elles n'en font qu'une. C'eſt une glace pour le poli. Le coloris, dans le ton de la belle nature, eſt ſéduiſant. Une Roſe qui vient d'éclore n'a point cette fraîcheur, & cet éclat. On s'eſt efforcé de trouver quelque défaut dans cet Ouvrage qui ne paroiſſoit pas en avoir, & l'on s'eſt imaginé en voir un. Le poignet de la main droite de la femme demandoit, dit-t'on, à être un peu *reſſenti*.

Ses Tableaux repréſentant la Peinture, la Sculpture, l'Architecture & la Muſique ſous l'emblême de petits enfans ou plutôt de Génies, ſont d'une compoſition aimable & d'un pinceau conduit par ces Dieux du goût & des talens.

L'Auteur de ces Morceaux charmans a fait ſon Portrait en pied dans le goût de Vaudyck. Il a égalé ce Peintre célébre dans bien des points, mais il n'a pas ſaiſi parfaitement lui-même ſa reſſemblance. Les meilleurs Artiſtes ſemblent pécher davantage à cet égard que les foibles Peintres ; c'eſt ſans doute parce que ceux-là manquent ordinairement d'habitude en ce genre ; ou plutôt c'eſt que le talent médiocre n'apperçoit que les traits *groſſiers* du naturel auſquels il s'arrête ; au lieu que le talent ſupérieur voit juſqu'à ces traits délicats qui nuancent, en quelque ſorte, l'ame & le caractere ; il veut les ſaiſir, & s'en occupe de telle ſorte qu'il néglige les traits eſſentiels & caractériſtiques, ou du moins qu'il ne les *prononce* pas ſuffiſamment.

Tout ce que les Poëtes ont imaginé pour décrire le *lever & le coucher du ſoleil* n'approche point de la compoſition voluptueuſe de M. Boucher. Les graces les plus piquantes, les groupes les plus galants, les contraſtes les plus heureux, forment de ſes deux grands tableaux un ſpectacle enchanteur. J'ai admiré, ſur tout, la hardieſſe jointe à la facilité de ſon deſſein, le beau choix & la variété de ſes attitudes, la douceur & le brillant de ſon pinceau. Il y a dans l'enſemble des objets un rapport, une progreſſion, une chaîne admirable. On peut aſſurer que ces morceaux charmans ont été faits dans l'enthouſiaſme de l'imagination. Que de chaleur dans les idées, pour en communiquer tant à ſes ouvrages! C'eſt ce qui doit excuſer quelques légeres incorrections, quelques racourcis négligés que le ſang froid d'un critique peut appercevoir. La même élégance de ſtyle & de compoſition ſe fait remarquer dans ſes Tableaux d'Enfans, dans ſes Païſages, & dans celui d'une Femme nue couchée ſur un lit de repos.

Le neveu du fameux Jouvenet n'a point donné, cette année, de ces machines frappantes où il met tant de jeu & d'effet. M. Reſtout ſemble s'être délaſſé à faire des tableaux grands pour tout autre, mais d'une forme moyenne pour lui. Dans l'un il a repréſenté Saint Pierre qui reçoit de Jeſus-Chriſt les clefs, ſymbole de ſa puiſſance ſpirituelle. Ce morceau eſt diſpoſé avec intelligence & bien deſſiné, mais peu ſéduiſant.

Le *pendant* eſt Aſſuérus qui ſurprend Amand venant d'implorer la clémence d'Eſther. La colere du Roi, l'effroi du Miniſtre, l'inquiétude compatiſſante de la Reine ſont exprimés. Ce Tableau *tire à l'effet*; mais le Peintre ſemble ne l'avoir point ſaiſi parfaitement dans cet Ouvrage; il y a peut-être une expreſſion un peu trop forcée dans l'attitude d'Amand; & trop d'éloignement, par rapport à la perſpective & à la vraiſemblance entre le Roi, & le Miniſtre. J'aurois encore déſiré que les têtes des femmes fuſſent d'un plus beau choix. L'on ne devroit pas à cet égard ſe re-

fuſer de peindre les beaux modéles que la nature préſente. Rubens, comme l'on ſçait, a mis beaucoup de portraits reſſemblans dans ſes tableaux; il eſt difficile de créer d'idée de belles perſonnes. D'ailleurs le vrai ſi déſirable dans tous les Arts & ſurtout dans la peinture, ne peut ſe trouver que dans l'exacte imitation de la nature.

On peut diſtinguer pluſieurs ſortes de vrai. Le vrai ſimple qui eſt une copie fidéle des objets qui ſont ſous nos yeux; c'eſt celui qu'on recommande ici; le vrai idéal qui vient de la pratique & qui a ſa ſource dans l'imagination; il eſt toujours défectueux, toujours froid; on voudroit le voir moins employé. Enfin *le vrai composé* eſt cet enſemble de diverſes perfections qui ne ſe trouvent jamais réunies dans un ſeul modéle, mais qui ſe tirent de pluſieurs; c'eſt en un mot ce beau vraiſemblable imité de la belle nature, & le chef-d'œuvre de l'Art. Il ſeroit bon de le réſerver pour la figure principale, ou pour la repréſentation des Dieux, des Heros, des Déeſſes. Cet écart, que je vous prie d'excuſer, me fai-

ſoit oublier un très-petit tableau de M. Reſtout dont la penſée eſt ſimple, mais aimable ; c'eſt une Vierge dans l'attitude d'une mere tendre & attentive, qui léve un voile de deſſus le berceau où l'Enfant-Jeſus eſt endormi. Une touche plus finie auroit rendu ce morceau encore plus gracieux.

Des caracteres naïfs, une expreſſion ſimple, une action commune rendus avec eſprit, ont fait de la Sainte-Famille peinte par M. Hallé, un tableau ſingulier & piquant. La Vierge y eſt repréſentée en petit, donnant de la boüillie à l'Enfant-Jeſus.

Ses Tableaux de Venus & de Diane ſont d'un bon Deſſinateur, & ſes figures d'un beau choix ; le coloris en eſt gracieux, il pourroit être plus vigoureux.

M. Vien a expoſé beaucoup de Tableaux de forme & de genre différens. Ces productions ſont d'une imagination féconde, mais qui manquent quelquefois de chaleur. Son petit tableau de la Vierge ſervie par les Anges, où l'on remarque de beaux caracteres, eſt le

morceau qui lui fait ſans doute le plus d'honneur. L'attitude de l'Hermite qui s'endort, ſon violon à la main, a paru plaiſante; M. Vien a ſaiſi avec raiſon cette poſition pittoreſque que le haſard lui préſenta. Il y a des caracteres d'un beau choix & une compoſition pleine de nobleſſe dans ſon morceau de Saints & de Saintes expoſés à la merci des ondes ſur un vaiſſeau ſans voiles & ſans rames. Le ſujet du Centenier aux pieds de Jeſus-Chriſt eſt bien deſſiné & ſagement compoſé; plus d'action & un coloris moins égal en auroient fait un tableau plus frappant. La plûpart des Peintres ont tort de négliger le coloris, la partie la plus ſéduiſante de leur Art. Si c'eſt un talent rare d'empâter les couleurs & de fondre les teintes ſans les tourmenter, du moins il ne faut qu'un peu d'attention pour jetter de l'effet dans un ouvrage, en diſpoſant le ſujet de façon qu'il y ait des maſſes où l'on puiſſe mettre des clairs & des bruns en oppoſition. Ces amas d'*ombres* & de *lumieres* font jouer toutes les parties d'un morceau pittoreſque; ils ſervent de re-

pos à la vûe, rendent les objets ſaillans, & forment des contraſtes & des *repouſſoirs* très-piquans.

Cette pratique auroit rendu la noce champêtre de M. Jeaurat plus remarquable. Elle eſt aureſte eſtimable par l'invention, par le goût de deſſein, par la variété & la vérité des caracteres. La joie auroit dû paroître animer davantage ſes Villageois; il n'y a point de gens plus heureux, & plus gais lorſqu'ils ont le verre à la main. C'eſt dans des chaumieres qu'il faut chercher le plaiſir quand on veut le voir à table, éclater & faire les honneurs de la fête.

Plaiſir, on connoit tes caprices,
Et ton inconſtance & tes jeux!
Souvent tu t'envoles des lieux
Dont tu dois faire les délices;
On t'éleve en vain des Autels,
En vain les crédules Mortels
T'invoquent par des ſacrifices;
Ingrat, léger, inconſéquent,
Tu ris de quiconque t'adore,
Tu t'échapes lorſqu'on t'implore,
Tu ne viens point lorſqu'on t'attend:
Tu ne parois que rarement

Aux ſoupers fins où l'on t'honore ;
Sans toi le nectar pétillant
Coule dans un cercle brillant
Où l'on t'invite, où l'on t'ignore,
Tandis que tu *fais rouges bords*
Avec une troupe groſſiere
Qui dans ſa ruſtique chaumiere
Joüit de tes plus vifs tranſports ;
Et qui ſans chercher l'art de plaire,
Sçait te retenir ſans efforts.

M. Jeaurat a donné à ſes *Bambochades* un goût plus piquant ; dans l'une il a repréſenté deux Savoyardes, dans l'autre une femme qui épluche de la ſalade. C'eſt de lui que ſont encore les compoſitions ingénieuſes & pittoreſques qui repréſentent la Place-Maubert & une foire de Village.

On a eu de M. Colin de Vermont, un tableau repréſentant les *Noces de Thétis & Pelée.* Je ne connois point de ſujet plus poëtique, & qui exigeât plus de reſſource dans le génie, pour être bien traité. Le Peintre a fidélement obſervé le *Coſtume* ; chaque Dieu a ſes attributs, & les caracteres qui lui ſont

propres. La compoſition eſt auſtere ; & ſuivant les regles. Ce tableau, d'une grandeur médiocre, pourroit être comparé au bouclier d'Enée qui renfermoit de grandes choſes dans un petit eſpace. Peut-être un ſujet ſi étendu demandoit-il une plus vaſte ordonnance.

On ne ſera pas en droit de reprocher à M. Chardin d'être plagiaire, ſoit pour le choix de ſes ſujets, ſoit pour la maniere de les rendre. Il s'eſt créé un genre nouveau, & qui eſt tout à lui. Son talent eſt de peindre des actions ſimples & naïves, avec une vérité ſurprenante. Mais ne croyez pas que ce choix demande peu d'invention ; il y a un art admirable à ſaiſir dans une action, le moment le plus heureux, & dans les perſonnages l'attitude la plus convenable,

Du creux de la cervelle un trait naïf s'arrache,

diſoit Monſieur de la Motte : rien n'eſt en effet plus difficile que de rendre le naturel avec cette vérité piquante qui en fait tout le mérite & l'agrément. Cet habile Artiſte a expoſé pluſieurs tableaux, ſçavoir l'Education,

ou une mere qui fait répéter quelque leçon à sa fille, le Dessinateur, le Philosophe, & le Portrait d'un Quinze-Vingt, outre deux tableaux de fruits accompagnés de vases, & des sujets d'Animaux.

La touche & les teintes de ces différens morceaux sont des plus singulieres. C'est un travail qui ne produit tout son effet qu'à une certaine distance, de près le tableau n'offre qu'une sorte de vapeur qui semble envelopper tous les objets. On peut comparer cette méchanique à la maniere noire de la gravure, composée, comme l'on sçait, de petits grains qu'on use & qu'on polit plus ou moins, suivant les ombres & les clairs. Au reste cette pratique est séduisante, mais elle demande surement beaucoup de patience & de tems.

L'union des Arts de Peinture & de Sculpture par le génie du dessein, est un morceau d'une composition sçavante & qui fera toujours honneur à M. Challe.

Des Portraits.

Le principal mérite d'un Portrait eſt la reſſemblance. On doit obſerver à cet égard, qu'il y a des vûes du naturel plus ou moins avantageuſes, & des poſitions, des momens où la reſſemblance eſt plus ſenſible. On diſtingue quatre parties dont la réunion produit la perfection de ce genre de Peinture ; ſçavoir, l'Air, le Coloris, l'Attitude, & les Ajuſtemens. L'Air dépend des formes principales, & de l'accord de ces traits mobiles & habituels, dans leſquels l'eſprit, en quelque ſorte, & le tempérament ſe font connoître. Le Coloris d'un Portrait ne devroit pas être arbitraire, mais ſuivant cet épanchement d'humeurs qui forment le teint de chaque perſonne. L'Attitude eſt la poſture & comme le maintien de la figure ; les Peintres la négligent ſouvent, mais à tort. Enfin l'Ajuſtement eſt la maniere de ſe coëffer, de s'habiller, à quoi il eſt ordinaire de préférer pour l'effet, des draperies ſingulieres & de fantaiſie qui font héſiter le Spectateur.

J'ai crû, Monſieur, ces petites obſer-

vations néceſſaires parce qu'elles peuvent rendre raiſon pourquoi certains Portraits d'excellens Maîtres ne ſont pas frappans.

M. Nattier a un pinceau ſouvent occupé & toujours conduit par les graces. On doit des éloges à la beauté & à la fraîcheur de ſon coloris, à ſon Art pour rendre les étoffes, à ſon goût pour les ajuſtemens. Meſſieurs Aved, le Sueur, Roſlin, Tocqué, Nonotte, ont auſſi donné pluſieurs Portraits qui font honneur à leurs talens. Le Portrait de M. Marivaux par Monſieur L. M. Vanloo eſt bien retourné & frappant. Cet Illuſtre Académicien ſemble tout occupé de la Métaphyſique du ſentiment, ou à rendre quelque caractere ſingulier.

Vous vous êtes plaint ſouvent, Monſieur, de ce qu'on préféroit le Paſtel pour les Portraits aux Tableaux peints à l'huile. En effet le Paſtel a toujours une crudité, une pouſſiere farineuſe, une touche dure & déſagréable, que l'Art & le talent ne peuvent ſauver entierement. Il eſt vrai que la glace lui donne un vernis brillant ; mais elle

déguiſe ſes défauts ſans les détruire ; d'ailleurs elle n'empêche pas que le grain du crayon ne ſe détache par la ſuite & que la fleur de la Peinture ne diſparoiſſe peu-à-peu. C'eſt M. de la Tour qui ſans doute a beaucoup contribué à établir cette mode dominante. L'ame qui anime ſes *Paſtels* en a impoſé. Cet Artiſte célébre a expoſé au *Salon* pluſieurs de ces Chefs-d'œuvres de l'Art qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer. Il ſemble avoir voulu donner un double prix à ſes Ouvrages ; les curieux les rechercheront un jour, parce qu'ils ſont de M. de la Tour & parce qu'ils repréſentent des Hommes Illuſtres de notre ſiécle. Le Portrait de M. le Marquis de Voyer, Lieutenant Général des Armées du Roi , Honoraire de l'Académie de Peinture & Sculpture intéreſſera , comme vous le voyez , Monſieur, la poſtérité a plus d'un titre ; ainſi que celui de M. le Marquis de Montalembert , Meſtre de Camp de Cavalerie , & Aſſocié libre de l'Académie des Sciences. Il ſera glorieux à un *Amateur* de poſſéder le Portrait de ce Geomettre fameux qui unit l'eſprit avec

le ſentiment, le génie avec le goût; la ſcience avec le talent. Nos deſcendans voudront voir les traits de ce bel Eſprit Philoſophe qui fit des Comedies & écrivit contre les Lettres, qui compoſa des vers galans & une muſique tendre, après avoir prêché une morale auſtere. On gravera ſans doute ſon Portrait d'après ce tableau, & l'on ne manquera point de rappeller les vers de M. Marmontel.

A ces traits par le zele & l'amitié tracés,
Sages arrêtez-vous; gens du monde paſſez.

On retrouvera dans le Portrait de M. Duclos une partie de ce beau feu qui anime ſes Ecrits. On s'empreſſera de connoître l'Auteur du préjugé à la mode, de Mélanide, de la Gouvernante, de l'Ecole des Meres, *&c.* Les traits de M. l'Abbé Nollet & de M. de la Condamine intéreſſeront les Partiſans de la ſaine Philoſophie; les *Amateurs* cheriront ceux de Meſſieurs Watelet & Bachaumont. Madame Mondonville paroîtra encore enchanter par ſes belles piéces de Claveſſin. On ne pourra

s'empêcher de ſourire à la figure du bouffon Italien dont l'arrivée excita dans la capitale de France une guerre féconde en bons mots.

Les Tableaux de M. Peronneau ont paru dignes de ſa réputation.

M. Cochin le fils a donné les Portraits au crayon de pluſieurs hommes célébres, la plûpart très-reſſemblans, tous parfaitement deſſinés. On auroit déſiré voir de ſes compoſitions, où il met tant de génie, de goût, & d'agrément.

Des Animaux.

Le talent de M. Oudry, eſt toujours étonnant. On ne ſe fait point à cet Art avec lequel il rend les Animaux. Ils ſont d'une vérité qui en impoſe. Je crois que s'il y eût eu un *Oudry* parmi les Peintres Grecs, l'Anthologie ſeroit augmentée de moitié par les éloges de ſes Ouvrages. Je ſuis encore frappé de ſa belle Chaſſe au Loup, où tous les animaux ſont repréſentés avec tant de feu & d'action, qu'il ſemble que la Chaſſe ſe paſſe ſous les yeux. Les Groupes ſont bien diſpoſés, les attitudes fortes, le

pinceau énergique, la touche vraie & ſaillante. Le fond de cette grande *Machine* eſt un beau Païſage qui pourroit avoir encore plus d'effet ſi la couleur en étoit moins égale, c'eſt-à-dire, s'il y avoit quelques maſſes vigoureuſement ombrées, pour faire oppoſition. Le Tableau où cet Artiſte a repréſenté une Chienne avec ſes petits, eſt des plus agréables. Les objets qui y ſont peints paroiſſent auſſi vrais que dans la Nature. On a du même Peintre une grande quantité d'autres Tableaux d'Animaux où tout eſt d'un détail admirable.

C'eſt une étude excellente, un Ouvrage qui marque bien la magie de l'Art & le talent de l'Artiſte que le Tableau où des blancs ſont en oppoſition avec d'autres blancs, & ſe détachent ſans bruns dans les fonds. L'Auteur ſçait encore faire ſaillir des bruns de deſſus un fond clair; ce qui dépend de la maniere induſtrieuſe de placer les Ombres.

Des Fleurs.

Il faut, pour peindre les Fleurs, un coloris brillant, une touche délicate, un pinceau moëleux, talens aufquels M. Bachelier a ajouté une patience étonnante, un fini prodigieux, un travail fait avec *amour*.

Cet Artifte donne un nouveau prix à fes Ouvrages par le beau choix qu'il fait des Fleurs ; par la maniere ingénieufe de les groupper. C'eft ce qu'on peut admirer dans fon morceau de réception qui repréfente le bufte de notre Augufte Monarque entouré d'une guirlande. Je fçai, Monfieur, que vous avez admiré cet Art qui entre dans le détail le plus fcrupuleux : mais vous regrettiez que ce travail prodigieux devînt inutile, qu'il fût même nuifible à une certaine diftance. Vous trouviez que ces touches & ces nuances infinies venant à fe confondre formoient comme des taches; vous difiez enfin que les Tableaux ne devant pas être toujours contre les yeux, on devoit chercher à rendre les objets frappans, dans l'éloigne-

ment où l'on a coutume de les considérer. M. Bachelier a entrepris de traiter le Portrait avec le même fini que les Fleurs ; mais l'inconvénient que vous avez relevé, & que je tâchois de combattre, m'a paru ici très-sensible.

Des Païsages & des Marines.

Rien n'est si enchanteur que les Tableaux qui offrent des vûes champêtres, des *sites* bien choisis, des lointains agréables, où la vûe se proméne dans un horison immense. C'est ce qui fera toujours rechercher avec empressement les ouvrages de M. Vernet, dans lesquels les effets les plus piquans de la Nature sont rendus avec un art prodigieux. Cet habile Maître a égalé le fameux Claude Lorrain, dans ses Païsages & ses Marines par la fraîcheur de ses teintes, par la vivacité de son coloris, par la douceur de son pinceau. Il l'a surpassé pour le goût & l'esprit de ses petites figures. On ne peut rendre avec plus de vérité les différentes heures du jour, les effets de tempête, en un mot tout ce qui est du ressort d'un grand Païsagiste.

Des ſujets de Bataille.

Il y a des Peintres qui ſe ſont adonnés particuliérement à repréſenter des batailles. Ce genre demande beaucoup de feu & d'action dans les figures & dans les chevaux : c'eſt pourquoi on a coutume d'y préférer, à une maniére finie, un goût heurté, des touches libres, un pinceau vigoureux. M. de la Rue a les qualités propres pour exceller dans ce genre. Il y a beaucoup de feu & de mouvement dans ſes compoſitions. La fureur du Soldat y eſt fortement exprimée. Enfin on peut dire à ſon éloge qu'il *ſçait bien tuer ſon homme.*

DE LA MINIATURE.

La Miniature eſt un travail qui demande beaucoup de temps, de patience, & de précaution. Elle eſt compoſée de petits points ronds dans les parties qui doivent être finies, un peu longs dans celles qui ne ſont point principales, comme dans les draperies; quelques Artiſtes *hachent* par petits traits en croiſant pluſieurs fois en tout ſens. Cette dernié-

re maniére est sans doute la moins contrainte, par conséquent la meilleure. On ne peut dans la Miniature rendre un portrait, ni saisir la ressemblance qu'en réduisant les traits les plus essentiels; c'est pourquoi cette sorte de peinture est ordinairement froide, ne pouvant s'occuper des traits délicats qui servent principalement à faire connoître le caractére & le tempérament d'une personne; au reste il y a des Maîtres qui ont eu l'art de saisir ces nuances en quelque sorte de l'ame, comme le célébre Petitot. M. Rouquet, Peintre en Email, m'a paru l'avoir approché, & même égalé dans ce talent supérieur, & par la fonte admirable de ses teintes.

Les portraits de MM. Drouais, & Venevault, sont d'un tour Pittoresque, & bien rendus; celui représentant Mademoiselle de Beaumenard est surtout d'une vérité frappante.

DE LA SCULPTURE.

Cet art n'a que le Dessein pour se soutenir; on voit aussi que dans tous les temps les Sculpteurs ont fait les plus

grands efforts pour porter cette partie à ſa perfection. Un défaut de correction ſeroit plus excuſable dans la Peinture que dans la Sculpture. Rien ici ne doit être négligé. La Compoſition n'eſt conſidérable, que dans les bas reliefs. Ses Grouppes de ronde boſſe ne paſſent point, pour l'ordinaire, quatre figures; il eſt donc eſſentiel à un Sculpteur d'obſerver l'attitude la plus convenable, de ſaiſir les plus belles expreſſions, d'appliquer enfin tout ſon génie à ſuppléer à la diſette de ſon art. C'eſt en quoi nos habiles Maîtres me paroiſſent avoir réuſſi. Ils ne repréſentent ſouvent qu'une figure, mais elle eſt d'une élégance admirable, d'un tour ingénieux, d'un travail étonnant.

M. Pigalle déja bien connu par de magnifiques ouvrages, a expoſé un Chriſt en Croix, de moyenne grandeur, où la figure a ce caractére ſublime, cette réſignation parfaite, cette ſenſibilité qui frappe & attendrit le Spectateur.

Le Narciſſe de M. Allegrain eſt d'un beau fini, & la figure bien diſpoſée.

M. Sally nous retrace dans ſes ouvra-

ges les beautés ſimples & ſublimes de l'*Antique*. Il donne au marbre la tendreſſe, l'expreſſion, les graces, & le fini de la nature. Cet aimable Artiſte a repréſenté, avec tout le goût poſſible, la Déeſſe de la Jeuneſſe, petit modéle en plâtre; & en marbre, la figure de l'Amour. Ce Dieu n'a point l'air emporté & furieux d'un amour paſſionné, il ſemble être un amour de ſentiment, & nous dire par ſon maintien doux & tranquille :

Je ne ſuis pas ce Dieu volage
Conçu dans l'yvreſſe des ſens,
De qui le perfide langage
Sous des dehors ſéduiſans
Cache aux yeux des foibles amans
L'abîme du libertinage,
Et les ſoucis dévorans :
Dieu plus conſtant & plus ſage,
Je condamne du bel âge
Les feux & les égaremens ;
Et ſous mes loix je n'engage
Que les cœurs qui font ſerment,
De rendre un pur & libre hommage
A la tendreſſe, au ſentiment.

L'Abondance, modéle en plâtre, par M. Adam l'aîné, ſoutient la réputation qu'il s'eſt déja acquiſe par ſes Chefs-d'œuvres, dont l'Etranger poſſéde une partie.

DE LA GRAVURE.

La Gravure eſt un art qui m'a paru toujours bien ſurprenant dans ſon méchaniſme. Elle ſe propoſe de repréſenter tous les objets ſenſibles, de rendre le goût de couleur d'un tableau, de faire ſentir la touche du Peintre, & ſa *maniére*; elle va juſqu'à diſtinguer chaque étoffe, & les nuances les plus délicates, n'ayant pour ce travail ſingulier que des *hachures* diſpoſées en tout ſens, des traits plus ou moins forts ſuivant les effets de perſpective, en un mot, que le noir à oppoſer au blanc du papier. Cet art ſoutient néanmoins dans un Cabinet, l'approche de la Peinture, & fait pour la multiplier, il ne forme point avec elle de diſſonnance.

Nous avons, Monſieur, pluſieurs ſçavans Artiſtes dans la Gravure; M. Cochin le fils réunit les talens des Calot,

des la Belle, des le Clerc, des la Fage; &c. C'eſt un ingénieux Prothée qui plaît toujours ſous quelque forme qu'il ſe produiſe.

On doit auſſi de ſincéres éloges aux excellentes Gravures de M. Larmeſſin, de M. Cars, de MM. Surugue, de M. Moyreau, qu'on peut appeller le Traducteur de Vauvermans, de M. Daullé dont le burin a ſouvent imité le beau coloris de Rubens, & les graces du Corrége; de M. le Bas, célébre par ſes Fêtes d'après Teniers, & récemment par ſes morceaux d'après M. Deſcamps. M. Tardieu nous a fait connoître par ſon art une belle compoſition du Guide. M. Feſſard répandra parmi les Amateurs ſes talens & ceux de M. Natoire; on applaudira au mérite de M. Galimard, & de M. Aveline.

Qu'il eſt agréable, Monſieur, de contempler ces différentes productions des arts, & que ceux qui poſſédent des talens ſi aimables méritent d'éloges & d'égards! Mais ils doivent toujours ſe reſſouvenir que la Nature eſt leur guide, & leur modéle; & que la douceur de

leur Société relévera le prix de leurs talens.

Favoris des neuf sœurs
Consultez la nature,
Simple dans sa parure
Elle fuit les traits suborneurs
De l'aveugle imposture ;
Montrez-vous ses imitateurs.
Avec les dons les plus flatteurs
Joignez l'affable complaisance ;
Unissez l'humble défiance
Avec des talens enchanteurs,
Et la simplicité des mœurs
Avec la divine excellence
De vos Arts Créateurs ;
Par-là vous charmerez les esprits & les cœurs.

FIN.



Special 91-B
10234
Bound w/
91-B 10236
91-B 10242
91-B 10248
91-B 10249
91-B 10250
91-B 10254
THE GETTY CENTE
LIBRARY

